

**SELLIG**

**L'OPERATION R8**

COLLECTION  
« RIVIERE BLANCHE »

**BLACK COAT PRESS**

Collection dirigée par  
Philippe WARD

Visitez notre site internet :  
[www.riviereblanche.com](http://www.riviereblanche.com)

© 2015 Sellig. Couverture © 2015 Mad Dog. Edité par Black Coat Press, une division d'Hollywood Comics.com, LLC, P.O. Box 17270, Encino, CA 91416, U.S.A. Tous droits réservés pour tous pays. ISBN 978-1-61227-XXX-X. En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans l'autorisation expresse de l'auteur. Printed in England.

Olga et Bernard habitaient une maison presque de plein pied, orientée presque plein sud dans un lotissement presque sans histoire à la périphérie de Lyon. Bernard l'avait pratiquement construite de ses propres mains plus celles de tous ses potes de l'EDF où il travaillait depuis vingt ans. Olga s'était consacrée à la décoration et à l'ameublement des lieux en reproduisant à l'identique dans chaque pièce les pages du catalogue d'Ikea. Elle trouvait ça chic et moderne et malheur à celui qui aurait dit le contraire. Elle s'était aménagée derrière la maison un petit potager où rien n'avait jamais poussé. Un acharnement qui forçait l'admiration de leur voisin et ami, Henri Baratté, botaniste retraité.

Henri qui n'était pas avare en conseils, savait pertinemment que rien ne pousserait jamais ici. Car il fallait bien l'avouer, même si Olga pouvait vous retourner sans flancher deux cent mètres carrés de terre à la bêche, elle n'avait pas la main verte.

Henri Baratté était un jeune retraité célibataire sans enfant qui avait été le premier à faire construire dans le lotissement. Il avait accueilli chaleureusement Bernard et Olga avec lesquels il avait tout de suite sympathisé. Ces derniers l'invitaient systématiquement pour les barbecues, les fêtes de famille ou autres festivités donnant toujours l'occasion de boire un verre. Henri Baratté était un homme discret, intelligent, très cultivé qui s'absentait souvent

plusieurs jours sans jamais donner la moindre explication. Olga avait beau le cuisiner pour savoir où il passait ses journées, Henri lui répondait aimablement qu'il faisait de longues excursions en forêt pour classer de nouvelles espèces de fougères et que le soir venu, il dormait sous la tente. Une explication qui en valait une autre.

Malgré quelques bizarreries de ce genre c'était un agréable voisin sympathique et plein d'humour. Certains soirs de fête, Henri leur racontait ses expéditions dans les forêts tropicales à répertorier des plantes médicinales rares. Il leur mimait avec talent ses rencontres avec les peuplades reculées d'Amazonie ou les face à face terrifiants avec des bêtes sauvages. Un soir de réveillon particulièrement bien arrosé, la chemise sortie du pantalon et les cheveux décoiffés, Henri avait brandi une mystérieuse enveloppe cachetée à la cire rouge. Après un long et obscur discours propre à toute personne imbibée d'une dose d'alcool dépassant largement la limite autorisée par la loi si l'on doit conduire un véhicule quel qu'il soit, Henri avait remis officiellement l'enveloppe à toute la famille avec l'instruction impérative de ne l'ouvrir que s'il lui arrivait quelque chose d'inhabituel ou de bizarre. Mais que pouvait bien vouloir dire « bizarre » ou « inhabituel » dans la bouche d'un homme qui passe ses journées à chasser la fougère sauvage dans la forêt ? Finalement, après que toute la famille ait juré, faute de bible, une main sur le catalogue d'Ikea, tout le monde avait éclaté de rire. Olga avait rangé

l'enveloppe en lieu sûr comme le lui avait expressément demandé Henri et Bernard avait débouché une énième bouteille de son soi-disant meilleur champagne, un tord boyaux vert qui leur brûla l'estomac pendant deux jours. Même si Henri passait pour un excentrique et que personne ne croyait vraiment à ses histoires d'Indiana Jones dans les jungles de la planète, il n'en faisait pas moins partie de la famille et tous l'adoraient.

Une superbe niche dans un style chalet suisse mal fait, construit par Bernard, trônait devant la maison. C'était l'ancre de la bête, la terreur du lotissement, Pupuce, la chienne d'Olga. C'était un animal étrange, presque aussi gros qu'un veau, qui mangeait en plus de ses trois kilos de viande quotidiens, des chambres à air, des clous, des éponges ou tout ce qu'elle pouvait se mettre sous la dent. Cette chienne hybride était le produit d'un croisement génétique digne des monstres de la mythologie grecque, une pièce unique sur la planète. Elle possédait des pattes plus courtes à l'avant qu'à l'arrière ainsi qu'une mâchoire carrée comme la pelle d'un bulldozer contenant, d'après certains, une triple rangée de dents comme les requins.

La chienne n'avait qu'un œil mais d'une efficacité redoutable, qui semblait être équipé d'une vision nocturne, quand on voyait avec quelle précision elle harponnait en pleine obscurité de pauvres mulots inconscients traversant sans le savoir les terres du diable. Même le vétérinaire du quartier,

terrorisé par Pupuce, ne savait pas de quelle race il pouvait s'agir. Il avait menacé Olga d'appeler la police si elle s'obstinait à ramener dans son cabinet cette bête abjecte qui faisait peur à tous ses clients et qui, d'après l'un d'entre eux, aurait mangé son chat et la cage en plastique.

*« Les gens racontent vraiment n'importe quoi. »*

Après avoir tenté sa chance auprès de quinze vétérinaires qui refusèrent tous catégoriquement de soigner Pupuce, Olga avait dégoté par miracle, à dix kilomètres de chez eux, un vétérinaire à la retraite, le docteur René Lacrosse. Un homme bizarre qui, d'après ses voisins, était un ancien béret vert, vétérinaire des forces spéciales. Même si les gens racontent vraiment n'importe quoi, René Lacrosse avait accepté à la surprise générale de soigner le succube sans poser de questions. Pupuce l'adorait. Le véto lui filait des crapauds vivants à bouffer pour la récompenser d'avoir été une gentille fille bien sage pendant l'auscultation. Le docteur Lacrosse avait établi son cabinet dans la cave de sa maison et ne recevait que les lundis à 23h00. Si vous vous pointiez sans prévenir, ce que Bernard et Olga avaient fait pour une urgence, quand Pupuce avait gobé un sécateur, l'ancien béret vert, un nerveux de la gâchette, vous accueillait chaleureusement fusil d'assaut à la main.

Tout le lotissement avait porté plainte et manifesté pour faire enfermer Pupuce ou la faire piquer

pour les plus radicaux. Mais faute de preuves et d'incidents graves la plainte avait été rejetée par le tribunal. Même Bernard s'en méfiait comme la peste et ne lui tournait jamais le dos. Pour être en sécurité lorsqu'il bricolait, il lui filait trois ou quatre somnifères puissants enfoncés dans un solide rôti de porc que la bestiole avalait comme un Twix. Assommée par les neuroleptiques qui auraient fait dormir un bœuf pendant une semaine, Pupuce somnolait à peine deux heures en poussant d'effroyables cris qui vous filaient des frissons. Il n'y avait qu'Olga, le vétérinaire et Jürgen qui pouvaient l'approcher sans risquer d'y laisser un bras. Même les quelques malheureux pitbulls du secteur passaient devant la maison comme des flèches, la peur au ventre, la queue entre les pattes, en couinant comme des gorets qu'on égorge. Bernard, toujours bien inspiré, avait tenté de la faire participer à des combats de chiens illégaux pour arrondir leurs fins de mois. Après plusieurs combats de seulement quelques secondes mais d'une extrême violence, aucun des bookmakers de la ville n'avait plus voulu prendre les paris sur Pupuce et ils avaient même, pour la première fois dans l'histoire de la mafia, mis un contrat sur la tête de la bête qui leur avait tué leurs meilleurs chiens de combats en moins de trente secondes chrono.

Bernard était un bricoleur du dimanche assez doué qui inventait sans cesse de nouvelles machines diaboliques qui ne fonctionnaient jamais comme

elles auraient dues, entraînant immanquablement de terribles catastrophes. Bernard travaillait donc à l'EDF depuis vingt ans et personne ne savait vraiment ce qu'il y faisait. Apparemment il réparait les câbles électriques avec un petit camion bleu à nacelle et, dès les beaux jours, il organisait souvent des barbecues avec ses collègues dans la cour de l'usine. C'était un homme volontaire, plein d'entrain, qui se couchait et se levait toujours de bonne humeur. Il collectionnait les gaffes et les conneries comme d'autres collectionnent les timbres et racontait des blagues qui ne faisaient rire aux larmes que ses potes de l'EDF. Bernard ne se faisait jamais de souci pour quoi que ce soit car sa femme Olga gérait la vie et le bon fonctionnement de toute la famille et cela lui convenait parfaitement.